Le musée Flaubert
et d'histoire de la médecine de Rouen
Une double vocation

Une superbe collection d'objets médicaux et pharmaceutiques et la chambre natale de Gustave Flaubert, dont le père fut l'illustre chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen : voilà au moins deux bonnes raisons de visiter ce superbe musée…

par **Arlette Dubois** ✔

✔ Conservateur du musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen.

Les collections du musée Flaubert et d'histoire de la médecine sont présentées depuis 1947 dans la maison natale de Gustave Flaubert, mais la création du musée est plus ancienne. C'est à partir de 1901 qu'une association de médecins érudits et curieux entreprend la collecte d'objets et de livres anciens ou rares afin d'offrir aux étudiants en médecine un outil de réflexion sur l'histoire de leur discipline. Le musée a conservé de cette époque l'atmosphère de ces étonnants cabinets de curiosités d'autrefois.

Aujourd'hui propriété des Hôpitaux de Rouen et détenteur du label « musée de France » le musée a vu ses collections médicales s'accroître, ses publics se diversifier, mais pour la grande majorité des visiteurs, notamment les étrangers, c'est la personnalité de l'écrivain Gustave Flaubert qui motive la venue au musée.

UNE DOUBLE VOCATION : LITTÉRAIRE ET MÉDICALE

Le manque de lisibilité dans l'intitulé du musée a de quoi surprendre ceux qui ignorent que le père de l'écrivain était chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Si la renommée de l'écrivain Gustave Flaubert a aujourd'hui éclipsé celle de son père Achille-Cléophas Flaubert, il n'en était pas de même lorsque Flaubert décède à Croisset, près de Rouen, en 1880. Zola nous a laissé le récit de son enterrement « *Beaucoup ne savaient pas quel était ce mort qui passait et quand on nommait Flaubert, ils se rappelaient seulement le père et le frère du grand romancier, les deux médecins dont le nom est resté populaire dans la ville* ».

CHU Rouen

Figure 1 **Achille-Cléophas Flaubert (par J. Pradier, XIXe s).**
« Il appartenait à la grande école chirurgicale sortie du tablier de Bichat, à cette génération de praticiens philosophes qui, chérissant leur art avec un amour fanatique, l'exerçaient avec exaltation et sagacité. [...] *Dédaigneux des croix, des titres et des académies, hospitalier, libéral, paternel avec les pauvres et pratiquant la vertu sans y croire, il eût presque passé pour un saint, si la finesse de son esprit ne l'eût fait craindre, comme un démon ».*
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.
Il est convenu de considérer le portrait du Pr Larivière, comme un hommage de Gustave Flaubert à son père.

CHU Rouen

Figure 2 **Écorché du docteur Auzoux, vers 1840**
« Il était couleur de brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant. Cela ne ressemblait pas à un cadavre mais à une espèce de joujou, fort vilain, très propre et qui sentait le vernis ».
Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*.
Le docteur Auzoux (1797-1878) médecin normand, créateur de l'anatomie clastique, implanta une usine dans son village natal où il fabriqua de façon quasi industrielle ses modèles anatomiques.

Figure 3 **La « machine » de Mme du Coudray vers 1770.**
« Si nous travaillions les accouchements avec un de ses mannequins...
– Assez de mannequins !
– Ce sont des demi-corps en peau inventés pour les élèves sages-femmes. Il me semble que je retournerais le fœtus ! »
Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*.
Pièce majeure des collections du musée, la « machine » à démontrer l'art des accouchements de Mme du Coudray a été déposée à Rouen en 1778 à la suite du passage en Normandie de cette célèbre sage-femme. Il s'agit de l'unique exemplaire conservé. Cet objet étonnant d'ingéniosité a été radiographié. Une étude complète de l'objet a été publiée par le musée en 2004.

J. Petitcolas

Le musée conserve d'ailleurs de nombreux souvenirs des chirurgiens Flaubert : leurs portraits réalisés par des artistes renommés (les sculpteurs Pradier [fig. 1] et Carpeaux, les peintres Court et Bellangé), leurs diplômes et thèses ainsi que leur bibliothèque médicale.

Achille-Cléophas Flaubert était élève de Dupuytren. C'était un grand clinicien et habile chirurgien, de grande notoriété en son temps, un homme passionné et tout dévoué à sa profession et ses malades. Il fut chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen de 1815 à 1846 et, à ce titre, bénéficia d'un logement de fonction dans l'hôpital. C'est dans cette maison du XVIIIe siècle que naquit Gustave Flaubert le 12 décembre 1821.

Le visiteur venu à la rencontre de l'écrivain Gustave Flaubert peut se sentir agacé par l'omniprésence de la figure du chirurgien dans la chambre natale. Il serait vain de tenter d'expliquer l'œuvre de Flaubert par ses rapports, de toute manière méconnus, avec son père, mais c'est certainement dans la fréquentation de cet univers médical que l'écrivain a aiguisé ce regard sans complaisance qu'il pose sur les choses et les gens. C'est dans le logis du chirurgien que, selon certains auteurs, serait né son talent pour la « dissection littéraire » et « l'observation au scalpel » de la nature humaine. « *Je suis né dans un hôpital et j'y ai vécu vingt-cinq années* » écrit Flaubert à Louise Colet.

Ce regard d'écrivain sur le monde médical de son temps est prégnant dans son œuvre. Nous avons tous en mémoire, pour ne citer que *Madame Bovary*, le récit de la désastreuse opération du pied bot par l'officier de santé Charles Bovary et le portrait du pharmacien Homais.

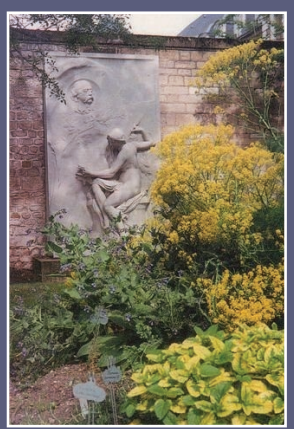
Figure 4 **Moulages en plâtre de trois têtes d'assassin, vers 1845.**

« *Les jours de marché, ils se faufilaient au milieu des paysans* [...] *et quand ils trouvaient un jeune garçon avec son père, ils demandaient à lui palper le crâne dans un but scientifique* [...] *Un matin que Bouvard et Pécuchet y commençaient leur manœuvre, le curé tout à coup parut et, voyant ce qu'ils faisaient, accusa la phrénologie de pousser au matérialisme et au fatalisme. Le voleur, l'assassin, l'adultère n'ont plus qu'à rejeter leurs crimes sur la faute de leurs bosses. Bouvard objecta que l'organe prédispose à l'action sans pourtant y contraindre.* »

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet.*

B. Maurey

Victime d'une censure muséologique, cette collection de 70 moulages phrénologiques a été retrouvée dans les greniers du musée. Elle est désormais présentée avec des documents en rapport, permettant de resituer l'histoire de cette pseudo-science imaginée par Gall au début du XIXe siècle, et les dérives auxquelles elle a pu donner lieu.



A. Dubois

Figure 5 **Le jardin de plantes médicinales et le monument Flaubert du sculpteur Chapu.**

« *L'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu donnait sur notre jardin. Que de fois, avec ma sœur, n'avons nous pas grimpé au treillage et suspendus entre la vigne, regardé curieusement les cadavres étalés ! Le soleil donnait dessus ; les mêmes mouches qui voltigeaient sur nous et sur les fleurs allaient s'abattre là, revenaient, bourdonnaient !* ».

Le jardin de plantes médicinales est le prolongement pédagogique de l'apothicairerie du musée. C'est à la Saint-Jean que la floraison est la plus abondante, armoise, millepertuis, verveine, millefeuille et c'est sous le soleil de l'été que les senteurs sont les plus puissantes, sauge, angélique, menthe, mélisse et le romarin « soulagement de tous les chagrins » selon Madame de Sévigné. Plus tard fleurissent ces plantes de mauvaise réputation que sont la belladone, la jusquiame et la datura mais aussi le tabac. Une centaine de plantes étiquetées s'ordonnent, dans un cadre romantique et paisible, autour du monument en marbre blanc élevé à la gloire de Gustave Flaubert en 1890 et inauguré, en présence de Goncourt, Zola et Maupassant. La résonance littéraire de ce lieu est aussi présente dans le jardin.

Par ailleurs, de nombreux objets médicaux, exposés dans le musée, sont empreints de résonance littéraire comme l'écorché du Dr Auzoux, la « machine » de Mme du Coudray ou les moulages phrénologiques que l'on retrouve dans *Bouvard et Pécuchet*, l'œuvre posthume de Flaubert (fig. 2 à 4). Ainsi, le flaubertiste, loin de se limiter à la « visite pèlerinage » de la chambre natale, est invité, parallèlement au parcours médical, à suivre dans les onze salles du musée un itinéraire de citations, non seulement des œuvres majeures de l'écrivain, mais aussi des œuvres méconnues de sa jeunesse écrites entre ces murs.

LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Le logis du chirurgien n'a rien perdu de son charme d'antan et la richesse du fonds ancien du musée (mobilier, céramiques pharmaceutiques, statues de saints guérisseurs) comblera l'amateur de beaux objets.

Le réaménagement du parcours (fig. 5 et 6), entrepris à partir de 1998, a mis l'accent sur les temps forts des collections : l'enseignement de l'anatomie, la phrénologie, la pharmacie, la naissance et la petite enfance sans négliger le patrimoine de santé du XXe siècle, longtemps tenu à l'écart pour son aspect jugé inesthétique. Cette démarche a permis de donner du sens à ces objets en les remettant dans leur environnement historique et social et en les plaçant en perspective dans le but d'apporter un éclairage critique sur l'évolution des savoirs et des savoir-faire en médecine.

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE

Le musée abrite une importante bibliothèque patrimoniale constituée d'ouvrages médicaux et pharmaceutiques. Ce fonds ancien, riche d'environ 2 000 titres, comprend des ouvrages majeurs parfois dans leur première édition et souvent illustrés de gravures remarquables, tant pour leur aspect documentaire que pour leur valeur esthétique.

On doit à la vigilance de monsieur Hossard, mon prédécesseur d'avoir sauvé ce fonds menacé par les déménagements successifs de l'école de médecine et de l'Hôtel-Dieu.

CONCLUSION

La transformation de l'Hôtel-Dieu en préfecture de région, après le transfert des services de soins à l'hôpital Charles-Nicolle dans un quartier

de la ville diamétralement opposé, a donné lieu à des travaux de rénovation valorisant ce magnifique ensemble architectural datant du XVIII[e] s. qui côtoie désormais la toute moderne faculté de droit.

Après quinze ans de cessation d'activité de l'Hôtel-Dieu, quels témoins conserve-t-on du passé hospitalier de ce quartier ? Ce sont des noms de rues (avenue Pasteur…) et surtout le musée, lieu de mémoire médical et littéraire mais aussi lieu de vie.

L'institution hospitalière, après avoir présidé au réaménagement des collections dans le contexte national d'un regain d'intérêt pour le patrimoine des hôpitaux, souhaite proposer, désormais, une programmation d'expositions temporaires, n'excluant pas d'ouvrir le musée à l'art contemporain.

Arlette Dubois
Conservateur du musée Flaubert et d'histoire de la médecine, hôpitaux de Rouen, 51, rue Lecat, 76000 Rouen.
Courriel : musee.flaubert@wanadoo.fr

B. Maurey

Figure 6 **L'apothicairerie.**

Le musée aujourd'hui

Valoriser le patrimoine hospitalier, c'est d'abord garantir la pérennisation des collections ; les nouvelles technologies permettent désormais aux conservateurs de réaliser des inventaires informatisés et numérisés qui contribuent à la connaissance de ce patrimoine ; c'est sortir les musées de leur confidentialité, en exportant les notices d'inventaire sur les bases de données nationales. Grâce à l'outil Internet, sont donnés à voir, sur la base Joconde de la Direction des musées de France, 128 objets des collections du musée Flaubert et d'histoire de la médecine allant de l'époque médiévale à 1950.

Valoriser le patrimoine hospitalier, c'est aussi mener une politique de conservation préventive pour assurer sa sauvegarde, c'est enfin mener des actions de sensibilisation et de formation auprès du public, interne ou externe à l'institution. Le musée s'est doté d'un service culturel qui propose un large choix de manifestations (conférences « pause-musée », service pédagogique, visite en famille avec livret-jeux pour les enfants, ateliers, concerts-lectures, fête des plantes médicinales…).

Des supports d'aide à la visite, comme les feuilles de salles *Pour en savoir plus*, invitent le visiteur à poser un regard interrogateur sur les collections. Ces objets, témoins des pratiques médicales d'autrefois, ne contribuent-ils pas à nourrir notre réflexion sur le temps présent ? Quelle est l'actualité de ces objets qui nous interpellent tout au long du parcours ?

CHU Rouen

Timbre antituberculeux 1937
Le patrimoine du XX[e] siècle représente environ 20 % des collections médicales du musée. L'enrichissement des collections tient compte de l'intérêt nouveau porté sur cette période de l'histoire de la santé. Les acquisitions s'orientent vers les documents de prévention : affiches, cartes postales imprimées, caricatures, timbres antituberculeux et tous supports utilisés par les campagnes de sensibilisation de la jeunesse contre les différents fléaux.

LE MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

51, rue Lecat, 76000 Rouen. Tél. : 02 35 15 59 95.

Horaires
Le mardi de 10 h à 18 h, sans interruption ; du mercredi au samedi de 10 h 00 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 18 h 00 ; fermé le dimanche, le lundi et les jours fériés.

Où retrouver le musée sur le web ?
www.chu-rouen.fr
www.musees-haute-normandie.fr
www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr

Exposition itinérante
Il est possible d'emprunter, au musée, pour 1 à 2 mois, une exposition itinérante consacrée à la « machine » de M[me] du Coudray et son *Abrégé de l'art des accouchements* (7 posters illustrés).